

# De l'Hippodrome au Gaumont-Palace (suite)



Après dix années d'exploitation spectaculaire, l'Hippodrome de la place Clichy, en faillite, tel un Phénix, renaît grâce au cinéma – les premiers studios de cinémas sont apparus en 1896. Dès 1908, l'Hippo-Palace devient, avec la compagnie des Cinéma-Halls, la plus grande salle de cinéma au monde. On y projette des

séries de documentaires et de films courts en noir et blanc, accompagnés de notices explicatives à lire dans les programmes officiels. Monsieur Fosse, au nom prédestiné, chef d'un orchestre de 50 musiciens, anime les films muets et les entractes, tandis que des attractions maintiennent la vocation traditionnelle de cette grande salle. Et puis très vite, Léon Gaumont acquiert l'Hippodrome en 1911. Le 30 septembre, place Clichy, a lieu l'inauguration du Gaumont-Palace dans le bâtiment d'origine de l'Hippodrome, à la façade rococo visible sur les cartes postales de l'époque. Bientôt alterne deux séances de projections par jour : à 14 h 30 en matinée et à 20 h 30 en soirée.

En 1912 on assiste à trois heures de spectacle pour la modique somme de 30 centimes de francs en galerie, pour 50 centimes au balcon en deuxième série, pour 75 centimes au balcon en première série non numérotée et pour 1,25 franc en numéroté. Rappelons que la salle dispose de 1 600 places debout et de 3 400 assises. Se succèdent des petits films muets accompagnés de bruitages – par exemple *La Purge de Lili*, *Le Chien du mousse* –, des numéros musicaux et des attractions. Le jeu outré des acteurs du cinéma muet crée un effet comique burlesque qui plaît à la clientèle. Deux entractes d'un quart d'heure permettent de voir au promenoir d'autres attractions, comme le tir et des jeux divers, ou de se faire photographier. À l'époque du muet (dix ans après le tragique incendie dû à l'embranchement de la lanterne de projection du Bazar de la Charité, qui fit 129 victimes), la cabine de projection du Gaumont-Palace, construite à l'extérieur, est placée derrière l'écran pour en être proche. On visionne donc l'image à l'envers, à travers un écran transparent aux dimensions réduites à 8 mètres de base ; on ne maîtrise pas encore la propagation de la lumière à travers les 70 mètres de profondeur de la salle. À partir de 1913, les actualités deviennent le clou du spectacle... bien avant l'apparition de la télé ou d'Internet. Rappelons que l'inventeur du dessin animé filmé, Émile Cohl, auteur entre autres de *Fantasmagorie*, a travaillé de 1907 à 1914 dans cette salle mythique.

L'arrivée du cinéma parlant va transformer le Gaumont-Palace. À partir de 1931, la cabine de projection est placée à 63 mètres au fond de la salle, devant l'écran qui gagne en dimensions (200 mètres carrés avec 12 mètres de base). La façade du bâtiment, qui adopte le style Art déco, est illuminée par 3 kilomètres de tubes néon : ils remplacent les 450 000 bougies qui éclairaient le hall et le promenoir.

À l'heure du cinéma parlant, dès 1932, les célèbres orgues du Gaumont Palace, placées dans la fosse d'orchestre, participent à la magie du spectacle en ouverture et en clôture des séances. Tommy Desserre est le titulaire de cet orgue électrique, construit par une manufacture anglaise. Des vérins hydrauliques font surgir de la fosse d'orchestre une console en forme de fer à cheval commandant plus de 1 500 tuyaux en étain, zinc et bois, disposés sur toute la largeur du plateau à 25 mètres au-dessus de la scène, tuyaux alimentés par une soufflerie équipée de deux fortes turbines. Certains se souviennent encore de ce meuble en palissandre verni, orné d'étoiles argentées d'où émanait une musique céleste.

En 1954, l'écran du Gaumont atteint 24 mètres sur 13 pour les projections en cinémascope, comme celle de *Ben Hur* en 1959. En 1963, sur un immense écran incurvé de 38,60 mètres sur 15, on regarde *La Conquête de l'Ouest*. Cependant, à partir des années 1960, le cinéma populaire du Gaumont-Palace subit la concurrence des films plus intimistes de la Nouvelle Vague. Le deuxième balcon est le premier à fermer, et bientôt le public n'est plus au rendez-vous. Début 1971, apprenant la démolition prochaine du Gaumont-Palace, Alain Villain, éditeur de disques et réalisateur de courts métrages, retrouve rue Caulaincourt l'organiste Tommy Desserre. Il lui demande de rejouer sur l'orgue du Gaumont et enregistre le 17 mars 1971 un disque, chant du cygne, titré *30 ans d'orgues au Gaumont Palace*.

En 1972, le Gaumont-Palace ferme définitivement ses portes : terrain et immeuble sont vendus à des promoteurs, et le bâtiment est rasé. Dans la précipitation, archives et mobilier sont laissés sur le trottoir dans des bennes à ordures. De ce qui a pu être récupéré dans ces bennes par les passionnés, naîtra le musée Gaumont. Et en 1978, la plus grande salle de cinéma d'Europe fait place à un ensemble hôtelier.

Mais qu'est devenu l'orgue, ce témoin muet d'une époque révolue ? Alain Villain, aidé d'un facteur d'orgues Jacques Prost, a démonté l'instrument à ses frais. Pour rester en France, l'orgue du Gaumont-Palace bénéficie d'un classement historique en 1977 ; il sera déplacé dans le pavillon Baltard de Nogent-sur-Marne, pour la plus grande joie des curieux et amateurs du temps passé.



Béatrice Cahors

Archives © Collection Le Vieux Montmartre



Pendant de nombreuses années, parlé de la destruction du Gaumont-Palace, cette gigantesque salle de cinéma, la plus grande d'Europe, 6 000 places, son exploitation est devenue déficitaire quand l'évolution commença à se faire vers les petites salles de 200 ou 300 places.



Une partie des tuyaux de l'orgue

